

# SENS

## LE YIDDISH TEL QU'ON L'OUBLIE

Regards sur une culture engloutie

par Nathan WEINSTOCK

Les éditions **Metropolis** [Case postale 211, 1211 Genève 17, Suisse], 2004, 492 p., 34,60 €

On sait que l'historien du mouvement juif ouvrier européen (*Le pain de misère* [3 volumes, La Découverte, 1984-1986], *Terres promises* [Éd. Métropolis, 2001, cf. *Sens*, 2004 n° 4, p. 206]) et le mémorialiste du monde prolétarien (*Couleur Esperance* [Éd. Métropolis, 2000, cf. *Sens*, 2002 n° 3, p. 174]) est aussi un amoureux de la langue yiddish anéantie lors de la Shoah. Pendant près de huit cents ans, cette langue doublement minoritaire a été la langue d'une littérature florissante. Bien que concurrencée par l'hébreu, la langue sacrée, et par les langues des pays hôtes pour les échanges extérieurs, considérée aussi comme la langue des simples, des incultes et de la sphère familiale (une "langue de bonnes femmes") et méprisée pour cela par l'élite acculturée, elle a su produire des œuvres à la fois populaires et capables de se faire l'écho des préoccupations majeures de la vie intellectuelle européenne.

C'est pour le montrer que Nathan Weinstock a composé ce qu'il présente comme une anthologie subjective, où il a rassemblé – soit en les puisant dans les traductions disponibles lorsqu'elles existent (et en les corrigéant le cas échéant), soit en les traduisant lui-même (en particulier lorsqu'il s'agit d'inédits demeurés à l'état de manuscrit) – un certain nombre de textes destinés à illustrer l'histoire sociale du monde yiddishophone au cours des siècles. Depuis la première inscription yiddish en marge d'un *makhzor* (rituel de prière) datant de 1272 jusqu'aux productions de quelques foyers ultra-orthodoxes qui utilisent encore cette langue après la Catastrophe, en passant par des extraits représentatifs des productions des maîtres des lettres yiddish, ce recueil commenté (chaque auteur retenu est présenté, chaque texte cité est précédé d'une courte notice) comprend une sélection d'œuvres, d'inspiration religieuse ou profane, qui vise à permettre au lecteur d'entrer dans ce monde pratiquement disparu. Surtout, il y trouvera de nombreux écrits traduisant sur le vif le déroulement de la vie quotidienne au sein des communautés ashkénazes. Il y trouvera aussi, en guise de préface, le texte d'un exposé sur "le yiddish comme vecteur de la culture européenne" fait par l'auteur lors d'un colloque.